

## PRODUCTION DE L'ETRANGER

Gérard ALTHABE - Monique SELIM

La production de l'étranger constituait la problématique centrale de cette Table Ronde vers laquelle ont convergé la majorité des communications. A travers ce thème, était manifeste le souci d'appréhender les phénomènes de construction de l'Autre - et l'ensemble de leurs dérives xénophobiques - comme des processus et des dynamiques toujours singuliers qui émergent dans des configurations spécifiques de rapports sociaux dans lesquelles s'inscrit leur signification. L'attention a donc été portée sur des études précises de terrain, pris dans le contexte national mais aussi dans les D.O.M. dont la complexité du paysage interethnique est en ce domaine éclairante et révélatrice. Ce choix permettait d'amorcer une perspective comparative et d'ébaucher le repérage et l'analyse de traits et de mécanismes dominants dans la mise en place de structures d'édification et de cristallisation ethno-culturelles. Nous nous sommes efforcés de saisir ces dernières dans leur double dimension : tout d'abord du point de vue des mouvements de constitution d'une référence ethnique s'affichant dans la désignation du personnage de l'étranger, acteur négatif variable selon les conjonctures sociales, économiques et géographiques ; du point de vue d'autre part des modes contradictoires qui visent l'érection d'une identité ethno-culturelle, matrice précaire d'une aspiration positive momentanément inatteignable dans la différenciation sociale. La réflexion s'est orientée sur les liens qu'entretenaient ces deux mouvements et à travers lesquels peut, entre autres, être abordée la compréhension des phénomènes d'adhésion aux développements d'ontologisations ethniques.

Un premier point doit être souligné : la production de l'étranger qui s'exprime dans le cadre d'interactions quotidiennes entre des acteurs, consiste dans l'élaboration de leurs différences ponctuelles en réalités substantielles et surtout dans la transmutation de ces éléments ainsi fixés en formes de scissions et de division sociale. Ces rapports de séparation et de distanciation dans l'imaginaire -dont une des traductions concrètes est l'évitement généralisé- ont pour principale fonction, en instituant des hiérarchisations ethniques toujours mouvantes selon les situations historiques, d'assurer les sujets d'une position distinctive dans le jeu des relations sociales.

En ce sens, la production de l'étranger est génératrice d'identités fantomatiques et d'intégrations sociales au rabais dans des contextes où celles-ci deviennent de plus en plus incertaines. L'accent mis -en particulier à travers les situations guyanaises et guadeloupéennes- sur l'insertion et l'incorporation des acteurs dans des continuum hiérarchiques, véhiculés par des processus d'édification et de ruptures ethniques, a permis de mieux prendre la mesure des mécanismes de démultiplication, d'enchaînement et d'emboîtement qu'offrent à l'observation les manifestations d'assignation ethnique. L'individu, marqué comme étranger par le biais d'une identification imposée aux signes extérieurs de son groupe d'appartenance, construit sa position et sa définition de lui-même dans la reproduction et l'expulsion sur un tiers "Autre", de la négativité étrangère à laquelle il a été astreint. Classements et catégorisations ethniques s'engendrent alors dans des cohérences sociales dont elles dissimulent les ressorts essentiels. Le danger existe que ces nouvelles figures de cohérence -orientées vers des unifications sociales apparentes et floues, prenant pour support le principe ethnique- deviennent une des bases dans lesquelles se moulent l'action et les relations sociales : la naissance des milices d'auto-défense dans les quartiers des périphéries urbaines -condamnées à un vide social insupportable à l'ensemble de leurs habitants, vide qui résulte de l'échec de la gauche durant les années 70- atteste d'un des indices de ce risque.

A l'appui de ces remarques collectives, de nombreux exemples fournis par les participants pourraient être donnés. La montée de la xénophobie dans les couches populaires urbaines françaises et principalement dans les grandes périphéries illustre en particulier les enjeux contenus dans la polarisation ethno-culturelle. Les acteurs, dans la conjoncture de crise actuelle, voient à la fois l'arrêt d'une ascension dont la progression leur semblait devoir être permanente et leur condition infléchie vers une précarité économique. L'ethnisation de la pauvreté qui se met en scène dans ce cadre -à travers la stigmatisation d'un accusé ethnique, responsable de ce péril de chute sociale- se présente avant tout comme une tentative de séparation dans l'imaginaire de ce risque régnant d'un "devenir pauvre" : la pauvreté -fantasmatiquement circonscrite dans la détermination ethnique- est ainsi exorcisée en même temps qu'on s'escrime désespérément à se forger la représentation dérisoire d'une identité symbolique autochtone, dernier bastion d'un statut social de plus en plus fragile. Corollairement l'imputation "d'assisté" projetée sur l'étranger dans ce contexte vise à écarter imaginairement la situation d'assistance dans laquelle on se perçoit de manière croissante sombrer. L'analyse d'un cas italien -dans lequel une population "de tradition misérable" se trouve prise dans une opération de réhabilitation urbaine- a montré que des mécanismes semblables pouvaient opérer entre nationaux : l'exaspération de la production des méridionaux en étrangers, dans une situation porteuse d'une promotion à la fois collective et individuelle, insistait avec pertinence sur l'articulation entre des rapports sociaux définis et les processus de fustigation ethnique.

Un autre point important est ressorti des communications et des discussions auxquelles elles ont donné lieu : une ambivalence semble accompagner de façon régulière la production de l'étranger. Attirance et répulsion, fascination et rejet s'expriment simultanément face au groupe qui a été contraint à occuper le pôle d'étranger. Ces doubles représentations, relativisant la coupure et la réification ethniques témoignent de la complexité et de l'ambiguïté des stratégies et des négociations sociales quotidiennes dans lesquelles prennent leur source et puisent leur sens les mécanismes d'édification ethno-culturelle. Le cas des Haïtiens en Guadeloupe et en Guyane est apparu de ce point de vue exemplaire ; acteurs stigmatisés mais supposés détenteurs de puissance magique, ils ont conduit

à évoquer les Pygmées en position de dominés et méprisés par les villageois mais dotés par ces derniers du pouvoir de guérison et, plus proches de nous, les populations immigrées dans les grands ensembles : l'accusation xénophobe dont elles sont l'objet a pour pendant l'idée d'une entraide familiale et, interne au groupe, intense ; cette solidarité économique et cette interdépendance sociale présumées sont érigées par les familles autochtones comme des caractéristiques ethniques négatives mais dans le même moment est à peine voilé l'attrait qu'elles suscitent, lié aux difficultés budgétaires affrontées par des acteurs dont tous les efforts sont tendus vers la fermeture défensive de leur cellule familiale restreinte. Cette amphibologie des images, des discours et des perceptions traduit de manière aiguë les contradictions sociales dans lesquelles trouvent leur origine les processus de production de l'étranger.

La dimension historique déterminante de ces contradictions dans lesquelles s'inscrivent l'émergence et les revendications d'une identité ethno-culturelle a été d'autre part appréhendée à travers l'exemple arménien : la volonté de reconnaissance par la société externe d'une identité unifiée est émise ici après deux générations dont toutes les aspirations -largement réussies- étaient tournées vers l'intégration sociale, linguistique et économique.

Un exposé sur l'efficacité réelle et symbolique du droit a enfin permis de resituer avec bénéfice l'ensemble de ces analyses dans une perspective importante "d'objectivation" : ni sujet, ni acteur mais objet de droit, se définissant par rapport à une entrée, en situation permanente de précarité et de morcellement, telle est la part du droit -dont l'adaptation et les fluctuations sont soumises aux conjonctures politiques, nationales et internationales- dans la définition instrumentale de l'immigré. Ce rappel nécessaire d'éléments et de contraintes incontournables rejoint une des conclusions que l'on peut tirer de cet atelier : la fixation ethnique est un élément structurant dans les mécanismes de domination sociale et cela d'autant plus que son efficace ressortit aux processus sociaux profonds sur lesquels elle vient se greffer en quelque sorte naturellement. Aujourd'hui, le succès de la légitimation politique du discours xénophobe -qui fait du spectre de l'étranger et de l'immigration le coupable de la crise et des pénuries économiques rencontrées par les familles- reflète avec acuité ces types d'articulation et les conséquences hasardeuses qu'elles comportent. C'est pourquoi il apparaît actuellement primordial que les connaissances produites dans ce domaine s'inscrivent à l'encontre de l'ensemble de ces processus dont l'amplitude présente appelle une vigilance de plus en plus soutenue.

Dans cette optique, il est important et utile de préciser pour terminer que les concepts d'identité ethno-culturelle ou encore de capital ethno-culturel constituent des notions dangereuses dans la mesure où elles contribuent au renforcement des processus de fixation et de hiérarchisation ethniques : à ce propos ouvrons une parenthèse sur les comparaisons fallacieuses entre les qualités commerciales, intellectuelles et d'adaptation des réfugiés asiatiques opposées dans une pseudo-neutralité banalisée à l'éternel végétement des petits boutiquiers maghrébins... Ces notions d'identité et de capital ethnique, sous prétexte de "nouvelles positivités" -remplaçant habilement les anciennes habitudes de discrimination et de ségrégation négatives- ont pour effet de donner corps et réalité à des mythes qui, surgissant d'une occultation complète des rapports sociaux dans lesquels ils prennent naissance prétendraient devenir le pivot de formes rénovées d'imagination sociale. L'évocation du développement de telles formes d'actions sociales est en elle-même suffisamment éloquente pour que chacun, individuellement et collectivement, soit conscient des menaces sociales qu'elles recèlent.